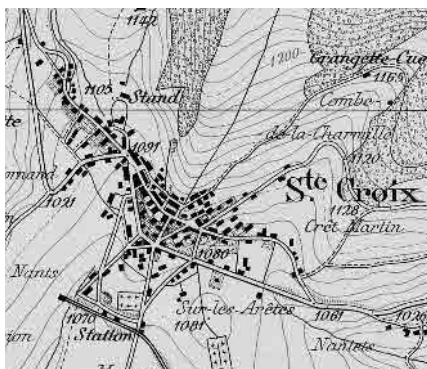


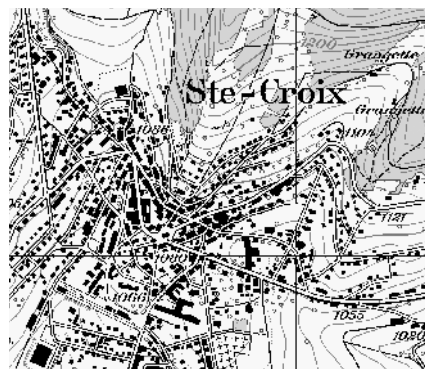


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Ancienne capitale des boîtes à musique trônant sur le « balcon du Jura » ; noyau mi-agricole entouré de grandes usines et de vastes quartiers résidentiels de la phase d'expansion du 19<sup>e</sup> siècle.



Carte Siegfried 1894



Carte nationale 2005

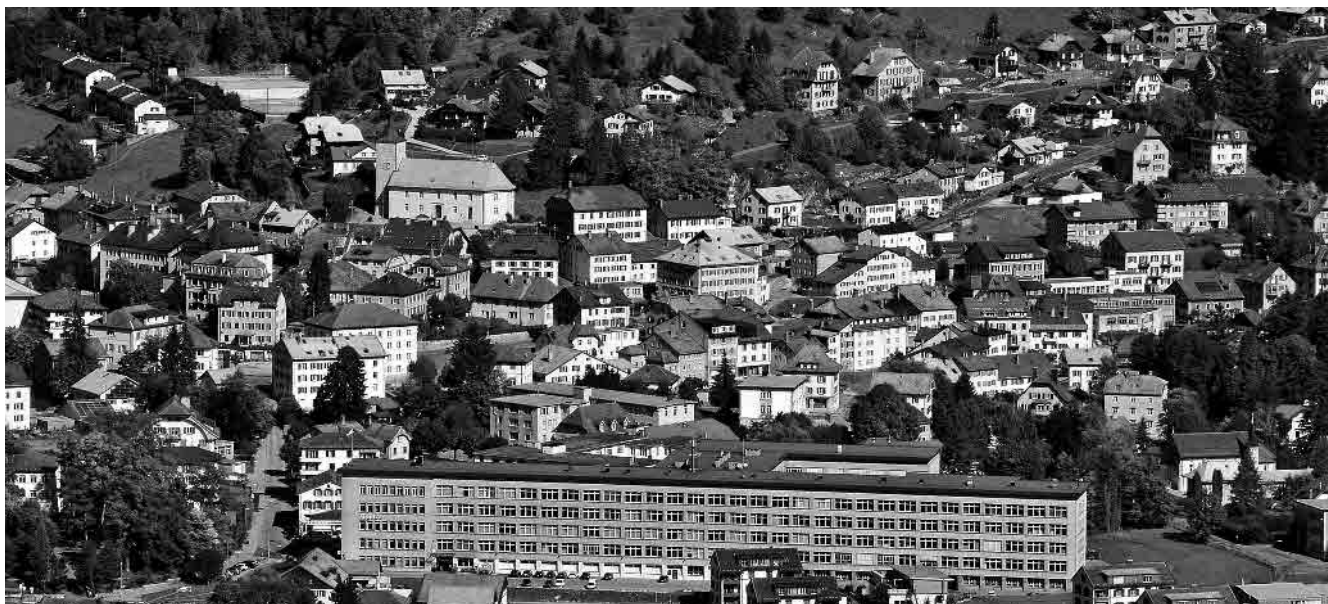
#### Village urbanisé



XX/	Qualités de situation
XX/	Qualités spatiales
XXX	Qualités historico-architecturales

**Sainte-Croix**

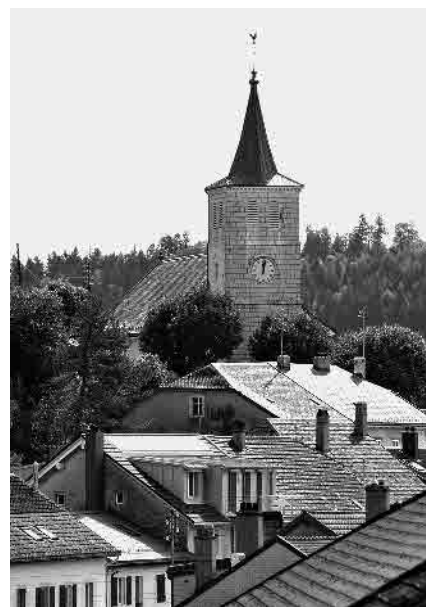
Commune de Sainte-Croix, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



1 Vue du centre depuis le Mont-de-Baulmes



2 Rue Centrale avec cure



3



4



5



6 Temple, 1747



7 Place du Pont



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012  
Emplacement des prises de vue 1:10 000  
Photographies 2011: 1-45



8

**Sainte-Croix**

Commune de Sainte-Croix, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



9 Rue du Tyrol



10



11



12 Place du Stand



13



14 Place du Pont



15 Rue Centrale et Rue Neuve



16 Ancien hangar des pompes



17 Hôtel de Ville, v. 1970



18 Rue Neuve

**Sainte-Croix**

Commune de Sainte-Croix, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



19 Rue Centrale et Hôtel de France



20 Rue du Jura



21 Rue de la Charmille



22



23 Hôtel du Jura, dès 1856



24 Maison Mermod



25 Musée des Arts et Sciences, 1905



26 Maisons ouvrières, déb. 20<sup>e</sup> s.



27 Ancien hôpital



28 Avenue des Alpes

**Sainte-Croix**

Commune de Sainte-Croix, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



29 Anciennes usines Thorens, dès 1883



30



31 Rue des Arts



32



33 Ancienne usine à bois Thorens



34 Usine Paillard, cimetière et quartier du Progrès



35 Musée du CIMA, anciennes usines Paillard, dès 1900

**Sainte-Croix**

Commune de Sainte-Croix, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



36 Ancienne usine Lador, dès 1889



37 Usine Reuge



38 Ancienne usine Paillard



39 Ecole de mécanique, 1927



40 Eglise catholique, 1895



41 Gare, 1893



42



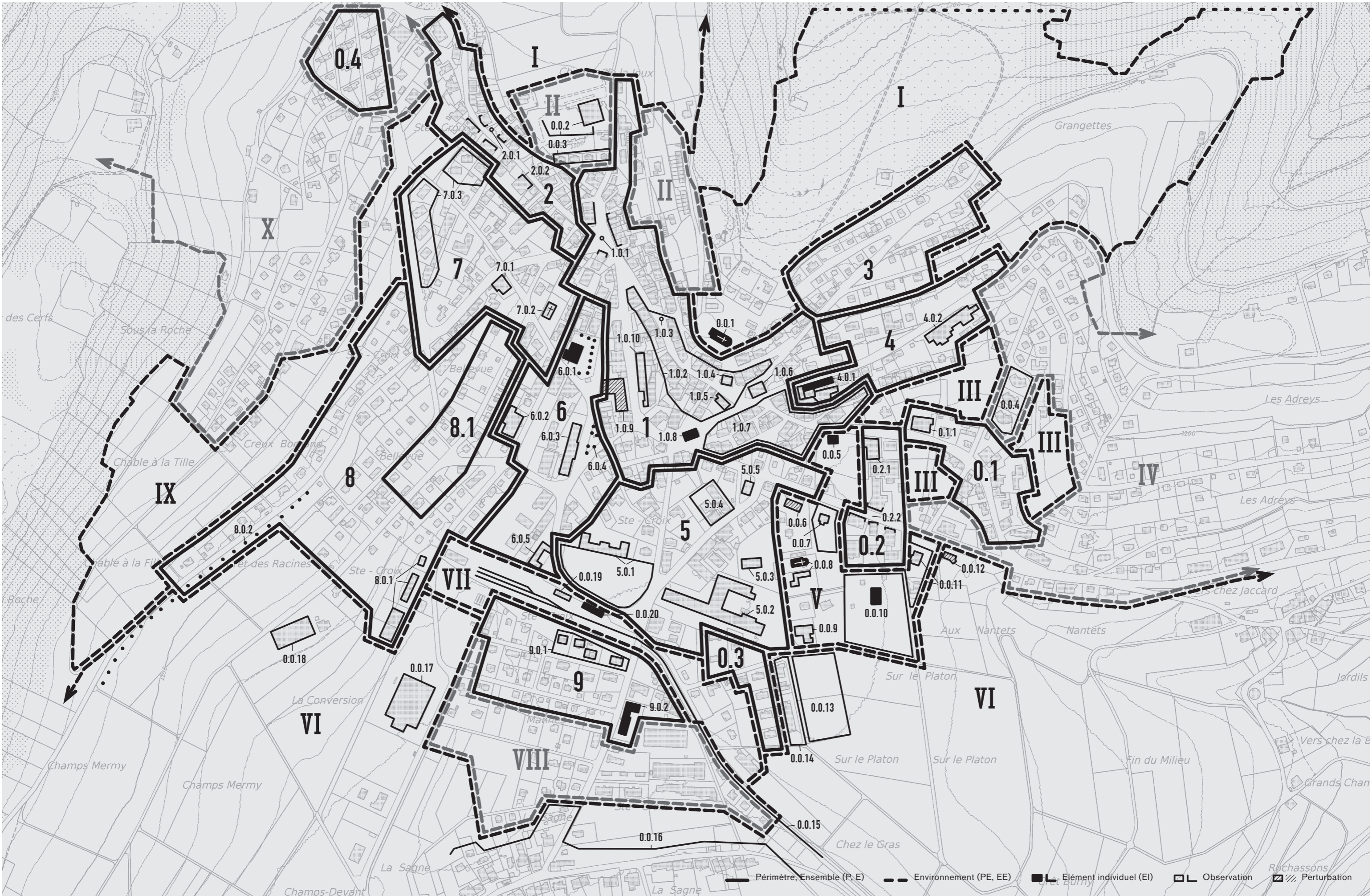
43 Rue de la Gittaz



44



45 Vue depuis les Aiguilles-de-Baulmes



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Noyau villageois, articulé autour de la rue Centrale et de la rue Neuve, tissu bâti dense sur le versant d'un mont composé d'anc. maisons paysannes, d'immeubles locatifs et commerciaux du 19 <sup>e</sup> s. et d'édifices à fonction publique	AB	×	×	×	A			1-7,9, 14-21,45
	1.0.1	Fontaine monumentale en granit, dite du Métabief, en position évidente sur la place du Marché qui ponctue l'important croisement, bassin daté 1873						o		7,8,14
	1.0.2	Centre historique de l'agglomération au-dessous de l'église, tissu bâti dense, structuré par l'anc. rue principale, la rue Centrale, 2 <sup>e</sup> m. 18 <sup>e</sup> /19 <sup>e</sup> s.						o		1,4,5
	1.0.3	Fontaine en granit sur la rue Centrale, marquant une petite place de village, 1855						o		4
	1.0.4	Anc. Hôtel de Ville, constr. vers 1810 comme bâtiment des Halles, édifice à trois étages avec toit à demi-croupe						o		2,19
	1.0.5	Cure, édifice baroque cossu avec toit à croupe très haut, 1747						o		2
	1.0.6	Hôtel de France, imposant cube de quatre étages avec toit à croupe plat, reconstr. et rehaussé vers 1845, a fait office de Maison du Peuple, 1937-71						o		19
	1.0.7	La Charmille, composante du site avec un tissu constr. paysan et préindustriel dense, 18 <sup>e</sup> /1 <sup>re</sup> m. 19 <sup>e</sup> s.						o		21
EI	1.0.8	Anc. collège, imposant cube avec toit à croupe, point central du réseau routier, 1850				×	A			
	1.0.9	Hôtel de Ville, bâtiment de grand volume aux formes agressives, faisant éclater le cadre du tissu bâti historique, inauguré en 1974						o		17
	1.0.10	Immeuble d'habitation avec supermarché, années 1950						o		
P	2	Rue du Tyrol, anc. accès septentrional de l'agglomération, fermes à deux niveaux implantées de façon parallèle ou perpendiculaire aux courbes de niveaux, 18 <sup>e</sup> /19 <sup>e</sup> s.	A	×	×	×	A			9-11,13, 45
	2.0.1	Fontaine néo-baroque en granit formant une petite place, 19 <sup>e</sup> s.						o		
	2.0.2	Grand parking couvert, dernier q. 20 <sup>e</sup> s.						o		
P	3	Quartier résidentiel sur le versant S du mont, à côté de l'église, ess. maisons individuelles avec grands jardins, vers 1910-50	AB	/	/	/	B			45
P	4	Tissu bâti de part et d'autre de la rue des Rasses, composé d'habitations collectives et de fabriques de boîte à musique, fin 19 <sup>e</sup> /1 <sup>re</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	B	/	/	/	B			36,37,45
EI	4.0.1	Anc. usine Lador fondée en 1889, agr. vers 1917/1944/années 1960, façade sur rue de grande valeur avec parties en briques				×	A	o		36
	4.0.2	Usine de boîtes à musique Reuge fondée en 1886, bâtiment dominant la rue des Rasses, architecture de qualité, transf. vers 1953-54						o		37
P	5	Quartier d'usines et d'habitations, importante extension du site contribuant ess. à lui conférer son caractère urbanisé, fin 19 <sup>e</sup> /1 <sup>re</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	AB	/	×	×	A			1,25,26, 28,35,44
	5.0.1	Ecole monumentale dans le style de la Nouvelle objectivité, grand espace vert à l'avant avec vieux arbres ayant remplacé l'anc. cimetière						o		
	5.0.2	Usine Paillard composée de trois ailes à cinq étages, aile principale d'une longueur exceptionnelle, marquant le site, agr. vers 1950						o		1,34
	5.0.3	Anc. infirmerie de style néoclassique située dans parc, inaugurée en 1880, agr. 1927, aujourd'hui centre d'accueil pour requérants d'asile						o		27
	5.0.4	Anc. usine Paillard de boîtes à musique et de gramophones, aujourd'hui Musée CIMA (Centre international de la mécanique d'art), datée 1900						o		35

**Sainte-Croix**

Commune de Sainte-Croix, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	5.0.5	Musée des Arts et des Sciences de style Renaissance, bâtiment de 1905, inauguré en 1908						o		25
P	6	Bâtiments publics avec écoles, immeubles d'habitation dans le vallon de l'Arnon au cours enterré, fin 19 <sup>e</sup> /20 <sup>e</sup> s.	C	/	/	X	C			33,39, 44,45
EI	6.0.1	Ecole de la Poste, cube imposant de style néoclassique, inaugurée en 1893, rehaussée vers 1970, à l'arrière d'une cours de récréation agrémentée d'arbres				X	A	o		44
	6.0.2	Ecole de mécanique, noyau d'origine inauguré en 1927, annexe, années 1970						o		39,44
	6.0.3	Anc. fabrique sur la rue de la Gare, prob. années 1920–40, aujourd'hui Ecole technique						o		33
	6.0.4	Placette agrémentée d'arbres et de bancs						o		
	6.0.5	Abattoirs, marquant bâtiment massif de deux étages, fermant latéralement la place de la gare, fin 19 <sup>e</sup> s.						o		44
P	7	Quartier-Neuf, quartier résidentiel et artisanal avec tendance prononcée à une implantation des bâtiments parallèle aux courbes de niveaux, grands jardins clôturés, aménagés vers 1860	AB	/	/	/	B			31,45
	7.0.1	Première usine Thorens sur la rue des Arts, rez-de-chaussée classique en bossages apparents et lucarnes aux accents Arts & Crafts, inscrite au Registre du commerce en 1883						o		31
	7.0.2	Eglise libre, tendance Art déco, déb. 20 <sup>e</sup> s.						o		
	7.0.3	Immeubles locatifs, toits à croupe plats, m. 20 <sup>e</sup> s.						o		
P	8	Bellevue, quartier d'habitation sur versant escarpé, apparu vers 1920 et constr. jusque vers 1955, ess. maisons individuelles avec grands jardins et quelques immeubles plus grands	AB	/	/	/	B			43,45
	8.0.1	Grandes habitations collectives, visibles de loin, années 1950/60, celle d'en bas datée fin années 1960						o		
	8.0.2	Rangée d'arbres le long de l'extrémité du tissu bâti						o		43
E	8.1	Partie du périmètre au tissu bâti particulièrement homogène, composée de maisons d'habitation avec pignons orientés vers le village, vers 1920–35	A	/	/	/	A			
P	9	Quartier des Mannes, habitations collectives et individuelles avec grands jardins, implanté vers 1920 et constr. jusque vers 1955	AB	/	/	/	B			38,44,45
	9.0.1	Habitations de trois étages cossues et bien en vue, formant le vis-à-vis de la gare, 1 <sup>er</sup> q. 20 <sup>e</sup> s.						o		44
EI	9.0.2	Anc. usine Paillard, Heimatstil, dominant la composante du site en dessous de la gare, vers 1920				X	A			38
E	0.1	Ensemble de maisons sur la rue du Jura, anc. rue d'accès du village, habitations et fermes, 19 <sup>e</sup> /20 <sup>e</sup> s.	B	/	/	/	B			20,22–24
	0.1.1	Hôtel du Jura, vaste bâtisse, ouvert en 1856, agrandissements ultérieurs						o		23
E	0.2	Anc. complexe des usines de Thorens et Mermod frères situé des deux côtés de l'avenue des Alpes, fin 19 <sup>e</sup> /déb. 20 <sup>e</sup> s., reconversion en ateliers, centre de soins et habitations, déb. 21 <sup>e</sup> s.	AB	/	X	/	A			29,30,32, 35,45

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.2.1	Usine Mermod, aile d'agrandissement ant. à 1928, transf. en appartements et bureaux						o		
	0.2.2	Façades des anc. complexes d'usines faisant front à l'entrée du noyau villageois, tournant 19 <sup>e</sup> -20 <sup>e</sup> s.						o		32,35
E	0.3	Colonie du Progrès, habitations collectives de trois niveaux aux toits mansardés, inspiration d'architecture régionaliste, années 1940	AB	/	/	/	<b>A</b>			34
E	0.4	Cité-jardin des Granges, maisons jumelées avec jardins individuels, interprétation moderne du type « fermette », années 1940	A	/	X		<b>A</b>			
EE	I	Coteaux de prés dominant le noyau de l'agglomération, important pour la lisibilité de l'anc. village et en tant qu'arrière-plan du site	ab			X	<b>a</b>			1,3,6,45
EI	0.0.1	Temple, en situation dominante au-dessus du vieux village, daté 1747, clocher avec flèche pointue marquant un point de repère dans la silhouette du village				X	<b>A</b>			1,3,6
PE	II	Creux du versant couvert de constructions s'approchant du noyau et de l'église, usine, habitations et bâtiments utilitaires, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	b			X	<b>b</b>			45
	0.0.2	Centre sportif avec vaste parvis, 1999-2003						o		
	0.0.3	Quatre chalets identiques, déb. 20 <sup>e</sup> s.						o		
PE	III	Bandes de terrain non constr. entre les composantes à sauvegarder, importantes pour la structure du site, villa au-dessus de la rue du Jura	ab			/	<b>a</b>			45
EE	IV	Versant constr. à l'E du vieux village, ess. couvert de maisons individuelles créant une impression d'altération, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	b			/	<b>b</b>			45
	0.0.4	Habitations collectives de cinq niveaux, années 1950						o		42
PE	V	Villas patronales situées des deux côtés de l'avenue des Alpes, dans grands parcs clôturés comprenant de nombreux vieux arbres, environnement d'une grande valeur propre	a			X	<b>a</b>			1,24,40
EI	0.0.5	Maison de maître, villa élégante et bien proportionnée, style se situant au passage entre le classicisme et l'historicisme, m. 19 <sup>e</sup> s.				X	<b>A</b>			24
	0.0.6	Garage à toit plat, situation perturbante en bordure du parc d'une villa, 1992						o		
	0.0.7	Villa Paillard, bâtiment néoclassique avec tourelle et véranda, situé dans un grand parc entouré d'une clôture en fer, vers 1880						o		
EI	0.0.8	Eglise cath. de style néogoth. située à côté de la cure et de la salle de paroisse datant de 1939, domaine bien défini, 1895				X	<b>A</b>	o		1,40
	0.0.9	Centrale électrique, architecture sobre, m. 20 <sup>e</sup> s.						o		
EI	0.0.10	Villa des Mélèzes, constr. par la famille Thorens, maison d'habitation d'une taille extraordinaire avec un impressionnant toit bernois, dans parc, 1912				X	<b>A</b>	o		
	0.0.11	Villa Clos des Alouettes, constr. avant 1906 par la famille Mermod, Heimatstil précoce, parc clôturé avec portail original de style Chalet Suisse						o		

**Sainte-Croix**

Commune de Sainte-Croix, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EE	VI	Creux du versant non constr. au-dessous de l'agglomération, important pour la délimitation par rapport aux hameaux de Vers-Chez-Jaccard et de La Sagne	a			×	a			45
	0.0.12	Maison individuelle en situation exposée, gênant la lisibilité de l'entrée au village marquée par les usines et les villas patronales, années 1950							o	
	0.0.13	Cimetière, aménagé avant 1894							o	
	0.0.14	Bâtiments artisanaux avec la caserne des pompiers, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.							o	
	0.0.15	Ligne du chemin de fer Yverdon-Ste-Croix ouverte en 1893, point de départ et base du quartier industriel							o	
	0.0.16	La Sagne (village d'importance régionale ne faisant pas partie de l'Inventaire fédéral), agglomération, anc. à fonction agricole, au-dessous de Ste-Croix							o	
	0.0.17	Grand bâtiment industriel, fin 20 <sup>e</sup> s.							o	
	0.0.18	Hôpital des Rosiers, actuel Centre de soins communautaires, 1949							o	
PE	VII	Aire de la gare au-dessous du quartier industriel, installations ferroviaires et quelques habitations entourées de prés	ab			/	a			41,44,45
	0.0.19	Bâtiment de la gare des marchandises, construction en bois, 1893							o	41
EI	0.0.20	Gare, 1893, et annexe à un étage, fin 20 <sup>e</sup> s.				×	A			41,44
PE	VIII	Quartier d'habitation et industriel au bord inférieur de l'agglomération, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s. menaçant le site de La Sagne	b			/	b			45
PE	IX	Coteau avec prés entre le quartier Bellevue et un lotissement de maisons individuelles plus récent, zone tampon faisant partie de l'arrière-plan du site	a			/	a			45
EE	X	Versant constr. à l'O du village, arrière-plan du site, donnant une impression d'altération	b			/	b			45

## Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Des découvertes archéologiques récentes attestent l'utilisation d'un passage à travers le Jura par le col des Etroits à partir de l'âge du Bronze. Juste au-dessous du col, côté nord-ouest, la cluse d'Entreroches était contrôlée par un oppidum à l'âge du Fer. Il fut pris par la force vers 35 avant Jésus-Christ par les troupes romaines. Excepté les vestiges construits liés à la route et ceux du temple romain du Chasseron, aucune trace de colonisation n'a été mise au jour. Ce passage à travers le Jura perdit de son importance après les Grandes Invasions et pendant une bonne partie de l'époque féodale, les puissants seigneurs de Haute Bourgogne ayant intérêt à faire transiter les marchandises à travers leurs seigneuries plutôt que par la région de « Sancta Crux », la tradition voulant que cette dénomination fût apparue pour la première fois en 1177. Le développement du commerce nord-sud eut pour effet de mettre les seigneuries locales en concurrence. Celles-ci s'empressèrent alors de tracer de nouvelles routes susceptibles d'attirer le plus de voyageurs possible sur leurs terres et les soumettre à péage. C'est au 14<sup>e</sup> siècle que Pierre II de Grandson, devenu propriétaire des terres situées au nord de l'Arnon, fit ériger le château de Sainte-Croix (situé à environ deux kilomètres au-dessous du village) pour contrôler la route qui longeait le sommet de la falaise, sur le haut des gorges de Covatannes. Hugues de Châlon répliqua par la construction d'une forteresse au col des Etroits, implantée en face de la cluse d'Entreroches, près de La Chau, et connue sous le nom de Franc Castel, afin de contrôler les territoires situés au nord du Mont-de-Cerfs. En 1375 fut édifée une première chapelle à La Villette, dépendante de l'église paroissiale de Peney sur la commune de Vuitebœuf. En 1475, lors des guerres de Bourgogne, le château de Sainte-Croix fut ravagé par un incendie. En 1536, le Franc Castel fut détruit à son tour par les habitants de Sainte-Croix, aidés par les Bernois, devenus leurs nouveaux maîtres. Dès lors, Sainte-Croix fit partie du bailliage bernois d'Yverdon, ce jusqu'en 1798. Après la Réforme, la fondation d'une paroisse en 1540 rassembla toutes les localités de la région, y compris la commune de Bullet, même si celle-ci la quitta dès 1663. En 1642 fut

édifié le premier temple à l'intérieur de l'agglomération de Sainte-Croix. Détruit lors de l'incendie du village de 1744, il fut par la suite reconstruit sous sa forme actuelle.

## Industrialisation précoce avant l'incendie de 1744

En plus de la pratique de l'élevage et de l'agriculture se développèrent assez tôt plusieurs industries, en particulier dans le domaine de la métallurgie. Le vaste domaine forestier et la présence de minerai de fer permirent en effet l'implantation de ferrières, puis de hauts fourneaux dès la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Les mines de fer étaient pour la plupart propriétés des bourgeois de Vallorbe, Yverdon et Neuchâtel. Grâce au passage des marchandises et des voyageurs empruntant le chemin saunier de la Côte de Vuitebœuf, Sainte-Croix fut jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle une étape importante sur l'un des itinéraires reliant la Bourgogne au Pays de Vaud. La fabrication à domicile de pièces d'horlogerie et de dentelles qui fut lancée dès la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle connut par la suite un essor remarquable, allant jusqu'à supplanter la métallurgie. Venant principalement du comté de Neuchâtel, les négociants s'occupaient des fournitures et de l'écoulement des produits manufacturés.

L'incendie de 1744 qui détruisit la quasi-totalité du long village-rue, de la cure jusqu'au haut du quartier du Tyrol, près du col des Etroits, apparaît comme un événement crucial dans le développement de l'agglomération. Les maisons antérieures à cette date sont par conséquent rares. Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Sainte-Croix et ses un peu moins de 3000 habitants était devenue la troisième commune du Pays de Vaud, après Lausanne et Vevey. Or la moitié des habitants de cette commune très étendue ne vivait pas dans le village qui aujourd'hui forme l'agglomération principale.

## Capitale de la fabrication des boîtes à musique

Dès 1811, la fabrication de boîtes à musique prit le relais de la dentellerie, activité alors sur le déclin, et remplaça progressivement l'horlogerie. Auparavant, on ne produisait de mouvements à musique qu'à Genève. En se lançant dans cette branche industrielle, Sainte-Croix acquit une notoriété internationale. La période faste de l'industrie des boîtes à musique dura

jusque dans les années 1960, puis, utilisant les bases de la mécanique de précision, l'industrie des phonographes et celle de l'image, c'est-à-dire du film, ainsi que la mécanographie se développèrent. Des entreprises destinées à devenir célèbres furent fondées : Paillard (1814), Mermod Frères (1816, absorbé par Thorens en 1925), Thorens (1883, absorbé par Paillard en 1964), Reuge (1886) et Lador (1889, absorbé par Reuge en 1986), dont les premiers ateliers de fabrication se trouvaient souvent au domicile de particuliers. En 1875, Paillard fit construire le premier bâtiment d'usine de la région (près de 4.2.1, démoli). D'autres suivirent avant que le siècle ne se termine : Thorens à la rue des Arts et à l'avenue des Alpes, Paillard à la rue de l'Industrie, Mermod frères à l'avenue des Alpes, Reuge à la rue des Rasses et Lador à la rue du Jura. C'est à partir de cette époque, parmi les plus fastes qu'ait vécues le site, que les logements ouvriers et les villas patronales s'y multiplièrent également.

La construction de routes influa grandement sur le développement de l'agglomération. En 1848, le canton inaugura une nouvelle route cantonale qui reliait Yverdon à Pontarlier en passant par Sainte-Croix. Un tracé d'évitement fut aménagé pour la route d'accès du sud – aujourd'hui avenue des Alpes – et plus tard pour l'axe de sortie au nord également. Ces deux tracés servirent de base au développement du village. Le trafic ne passait alors plus guère ni par la rue du Jura ni par la rue du Tyrol, ce qui contribua dans une large mesure à la conservation de leur structure d'origine. Furent également aménagées les routes destinées à relier La Sagne au sud et Les Rasses à l'est. En 1873, la commune créa la Rue Neuve, parallèlement à l'ancienne rue du Village. Construites en très peu de temps, ces routes de contournement furent fortement élargies au 20<sup>e</sup> siècle.

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'essor considérable que connut alors le tourisme entraîna la construction de nouveaux hôtels. Situé sur la rue du Jura dont il prit le nom, le premier ouvrit ses portes en 1856. Lorsqu'en 1893 le chemin de fer à voie étroite établit la liaison entre Yverdon et Sainte-Croix, le développement touristique de la station d'altitude s'accéléra

encore. Il s'agissait alors du tourisme d'été, mais plus tard, grâce à la station de ski voisine des Rasses, le tourisme d'hiver se développa également.

La première édition de la carte Siegfried de 1894 présente Sainte-Croix une année après l'ouverture de la ligne de chemin de fer. La localité n'y est de toute évidence plus un village agricole, mais le processus d'urbanisation a alors à peine commencé. La trame de l'ancien village linéaire qui grimpait la pente du sud-est vers le nord-ouest y est clairement lisible, de même que le réseau plus récent des rues de transit et de sortie. Les premiers bâtiments d'usines ne ressortent pas encore clairement, et le plus ancien quartier ouvrier, le Quartier-Neuf, n'en est encore qu'à ses balbutiements. En 1900, Sainte-Croix comptait 5914 habitants, dont 4254 dans le chef-lieu lui-même. Les trois plus grandes entreprises, Paillard, Mermod et Thorens, avaient à l'époque 328 employés. La fierté du nouveau village industriel se traduisit par la construction d'un musée, un événement relativement exceptionnel pour une localité de cette taille. Fondée en 1872, la société du Musée de Sainte-Croix installa ses collections dans un nouveau bâtiment construit en 1906 et inauguré en 1908. En outre, un local était réservé à la bibliothèque municipale.

### **L'âge d'or de la mécanique de précision**

La croissance industrielle se poursuivit après la Première Guerre mondiale, poussée par la production de gramophones, de machines à écrire et de bureau, de caméras et de radios. La fabrication des machines à écrire notamment, dont les premières sortirent vers 1920, connut un succès retentissant (machines de la marque « Hermès » notamment). En général, les ailes d'usines construites dans les années 1920 et 1930 pour servir d'annexes aux bâtiments plus anciens séduisent par leur clarté architecturale ainsi que par leurs rangées de fenêtres particulièrement grandes et bien proportionnées. A la même époque, de vastes et nouveaux quartiers d'habitation se développèrent sur les terrains situés des deux côtés et en dessous du centre villageois. En 1930, la population, qui était tombée à près de 5000 âmes pendant la Première Guerre mondiale, était remontée à 6340 personnes.

Sainte-Croix a donc connu un fort développement pendant le premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, qui a vu le village industriel se transformer en village urbanisé. L'agglomération vécut sa dernière période de faste économique après la Deuxième Guerre mondiale. La production de biens de consommation, spécialité de l'industrie locale, marchait alors à plein rendement. La caméra « Bolex », produite par Paillard, et les tourne-disques « Thorens » conquièrent les marchés internationaux. Les extraordinaires dimensions du complexe industriel de Paillard, le bâtiment d'usine de Reuge, inauguré en 1954, et l'imposante école près de la gare témoignent, en plus des innombrables constructions d'habitations collectives ou individuelles, de ces années de boom économique.

### Crise et déclin industriel

Les entreprises de Sainte-Croix, ou leurs directions respectives, ratèrent le passage à l'ère électronique et plongèrent, à partir du milieu des années 1960, dans une grave crise économique entraînant avec elle licenciements, fermetures d'entreprises, délocalisations et chômage. La commune, qui avait connu son apogée démographique en 1957 avec 7443 habitants, dut faire face à un dépeuplement massif, perdant entre 1965 et 1980 un tiers de ses habitants. Planifié dans les années 1960 et inauguré en 1974, l'Hôtel de Ville est dans ses dimensions un témoin tardif – et tragique – du boom économique décidément révolu.

Après 1980, la population de la commune se stabilisa à un bas niveau pour finalement atteindre 4489 habitants en 2010. Parmi toutes les entreprises fers de lance des activités traditionnelles exercées ici, seule Reuge a survécu. Quelques activités d'une certaine importance dans les secteurs métallurgique et électronique se sont développées dans certaines des anciennes usines et dans la nouvelle zone industrielle située au-dessous de la gare, mais nombreux sont les habitants de la localité qui doivent aujourd'hui se rendre à Yverdon pour leur travail. Le secteur de la construction connaît une période de stagnation, si l'on excepte la réfection d'anciennes bâtisses et l'édification de nouvelles maisons individuelles. Si l'on passe outre le déclin des activités industrielles, la reconversion des anciens complexes d'usines est

quant à lui remarquable, puisqu'on y trouve désormais : des locaux d'enseignement à l'usage du Centre professionnel du Nord vaudois (CPNV), un centre de soins communautaires, le Centre international de la mécanique d'art, des commerces, des établissements publics, des ateliers d'artisanat et des habitations.

### Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

La commune de Sainte-Croix, l'une des plus étendues du canton de Vaud, occupe une surface importante du Haut-Jura vaudois. Les strates d'habitat permanent se situent à une altitude moyenne avoisinant les 1100 mètres. Divisé en deux sections par le Mont-des-Cerfs, le territoire communal comprend 15 agglomérations – sans le village de Sainte-Croix – dispersées dans les différents vallons. Le paysage se caractérise par les pâturages typiques du Jura, couverts de sapins isolés et de forêts denses. Le chef-lieu est la seule agglomération ayant un caractère urbanisé.

Rien ne permet de distinguer les différentes parties du village urbanisé lorsqu'on le considère à partir des coteaux avoisinants. Implanté en marge d'une vaste cuvette, au bas de pente du Mont-Crochet et du Mont-des-Cerfs, le bâti ne laisse en effet ressortir de sa silhouette que quelques fabriques aux volumes imposants. Ce n'est qu'en pénétrant dans l'agglomération que se dévoile dans sa partie supérieure le bâti historique de structure linéaire, ordonné par le tracé d'une ancienne voie de communication à flanc de coteau, qui grimpe ensuite vers le col des Etroits, cette route reliant Yverdon à Pontarlier (1, 2). En contrebas et sur un relief moins prononcé, quelques quartiers de fabriques et d'habitations se côtoient, chacun se distinguant par une structure qui lui est propre (4, 5, 6, 9, 0.1, 0.2, 0.3), alors que de vastes colonies d'habitations en ordre dispersé prolongent le bâti sur les coteaux (3, 7, 8, 0.4). Dans ce site, les limites peu précises du bâti sont dues à l'implantation isolée de quelques bâtiments industriels et d'habitations dès le début du 20<sup>e</sup> siècle dans les prés entourant l'agglomération, certains d'entre eux pénétrant par endroit jusqu'aux abords immédiats du noyau historique.

Les nombreuses rues formant un réseau quelque peu confus sont la caractéristique la plus remarquable de l'intérieur du site, qui rend d'autant plus difficile la juste appréhension des relations spatiales entre les différentes composantes du site. Seul le noyau villageois historique (1) offre une continuité spatiale avec les deux branches bâties de la rue du Tyrol (2) et de la rue des Rasses (5), les autres raccordements au centre villageois semblant plutôt fortuits.

### **Le noyau de type « petite ville »**

Le noyau villageois de la fin du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècle (1) est blotti contre le versant d'un mont sur lequel trône l'église (0.0.1). Le bâti est si dense que les espaces-rues lui confèrent un caractère de petite ville. Cela vaut notamment pour l'ancien espace-rue principal (1.0.2), la rue Centrale, qui grimpe sur le pied du versant avant de redescendre, mais aussi pour la route de contournement aménagée en 1873 en contrebas, la rue Neuve. Ces deux rues sont parallèles au versant, mais se rejoignent au nord sur la place du Marché (1.0.1). Les maisons, de deux, trois ou plus exceptionnellement quatre étages, sont généralement orientées gouttereaux sur rue. Des trottoirs, et non des jardins, les devancent, cet élément contribuant également à accentuer le caractère urbain de l'agglomération. Les deux rues sont reliées entre elles par deux autres rues et un passage piétonnier. Sur la rue Neuve se dressent deux bâtiments plus grands et plus récents : l'immeuble commercial et résidentiel des années 1950 (1.0.10) et l'Hôtel de Ville de 1974 (1.0.9), surdimensionné et d'allure peu avenante. Du côté oriental de cette rue s'élèvent quatre bâtiments marquants ayant une fonction publique : l'ancien collège de 1850 (1.0.8), placé à l'orée d'une courbe prononcée de la rue Neuve ; plus haut, le long de la rue Centrale, la cure de 1747 (1.0.5) et l'ancien Hôtel de Ville (1.0.4) se font face, juste avant que cette même rue Centrale ne butte sur le monumental Hôtel de France (1.0.6). A l'entrée historique du village, à proximité de la rue du Jura, on trouve la seule composante du site qui, du moins de par sa structure, a survécu à l'incendie de 1744, à savoir le quartier de la Charmille (1.0.7). Ses maisons sont non seulement très proches les unes des autres, mais implantées aussi de façon irrégulière, disposition qui témoigne de leur passé paysan.

Un peu à l'écart de ce noyau, la rue du Jura (0.1), l'ancienne rue d'accès au village, est bordée de fermes et d'habitations parmi lesquelles se distingue le grand et complexe Hôtel du Jura de 1856 (0.1.1). La légère inclinaison de la rue, qui décrit un large S, contribue à créer l'impression d'espaces bien définis. Les fermes sont entourées de leurs jardins qui présentent ici et là des passages subtils vers les parties de l'environnement restées libres (III).

De l'autre côté du noyau, à la place du Marché, prend naissance la rue du Tyrol, très en pente sur le versant (2). Ancienne route menant à Pontarlier, elle est restée sans trottoirs et son tissu bâti se distingue nettement de celui du noyau villageois dans ce sens que les maisons n'ont pas la même orientation : elles sont implantées les unes par rapport aux autres de manière oblique et en angles irréguliers ; Les constructions sont en outre plus hétérogènes. Plus ou moins grandes, des maisons d'habitations du 19<sup>e</sup> siècle jouxtent en effet d'anciennes fermes. La disposition variée des maisons et le mélange de constructions rendent l'espace-rue extrêmement vivant et les éléments perturbateurs y restent rares. Les raccords avec le Quartier-Neuf (7), jouxtant cette partie du bâti à l'ouest, sont d'un intérêt architectural particulier : des logements ouvriers typiques de la fin du 19<sup>e</sup> siècle se rapprochent des bâtiments plus anciens de la rue du Tyrol. Construites sur un versant très en pente, ces larges bâtisses à pignon se dispersent de manière irrégulière, en fonction des possibilités offertes par le terrain. Un réseau lâche de rues montantes viabilise ce Quartier-Neuf que caractérisent aussi bien les nombreux vides que les éléments bâtis. Dans ses parties hautes ont trouvé place des locaux plus grands et typiques du milieu du 20<sup>e</sup> siècle.

### **Les usines, les habitations ouvrières et les villas patronales**

Le caractère partiellement marécageux du terrain du fond de la cuvette peut expliquer l'implantation apparemment aléatoire des principales fabriques datant du 19<sup>e</sup> et de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Sans que l'on puisse véritablement parler de centres secondaires, les regroupements de bâtiments d'industrie marquent néanmoins des points centraux auxquels se rattachent les habitations. D'ordre dispersé, le

tissu apparaît ainsi divisé en entités distinctes, dont l'orientation des bâtiments semble s'adapter à celle des fabriques avoisinantes.

Dans le prolongement de la combe, les constructions sont implantées selon un réseau orthogonal de rues orienté dans le sens de la pente, trace d'un ancien drainage nécessaire pour gagner du terrain constructible (6). Ce tissu plutôt lâche compte néanmoins une densification près du noyau ancien, où se trouve le complexe imbriqué autour du cinéma. A partir de là, l'avenue de la gare descend doucement vers la station. La rupture d'échelle entre la plupart des constructions et deux imposantes bâtisses y est manifeste : plusieurs corps de bâtiment alignés, de trois à quatre niveaux, forment une fabrique reconverte en école technique (6.0.3), constituant le pendant à l'école édifiée en 1893, réplique exacte du collège de Fleurier de 1888, à savoir un haut bâtiment de quatre niveaux sur un socle en pierres de bossage rehaussé par un étage en attique (6.0.1).

L'avenue de la Gare mène ensuite à la station de chemin de fer et à un quartier nettement plus dense, composé d'anciennes usines transformées en musées, magasins ou ateliers, d'habitations de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, mais surtout des premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle (5). Les bâtiments gouttereaux sur rue s'articulent le long de la rue de l'Industrie, qui porte bien son nom. La place située devant la station est dominée par l'imposante école de 1950 (5.0.1), véritable verrou qui clôt le quartier au sud. Juste à côté et marquant fortement la silhouette de l'agglomération, une longue fabrique datant de 1950, pour la plus grande part désaffectée, forme une longue barre de six niveaux rythmés de hautes fenêtres (5.0.2). Il s'agit de la dernière des constructions des anciennes usines Paillard, situées au nord de la ligne de chemin de fer, qui forme un regroupement d'une dizaine de fabriques de couleurs grise ou beige, reliées par des passerelles. Etirant sa masse percée de fenêtres carrées sur cent cinquante mètres jusque vers le cimetière, elle témoigne aujourd'hui du démantèlement brutal des grandes industries du lieu. La juxtaposition d'immeubles d'habitation qui forment la colonie du Progrès, où six immeubles d'habitat collectif de trois niveaux se détachent à l'avant-plan de l'im-

posante façade de la fabrique (0.3), est ici particulièrement frappante. Tous identiques, ces bâtiments datant des années 1940 sont coiffés de toitures à deux pans. Ordonné selon un alignement de quatre éléments et un autre de deux éléments décalé vers l'ouest, l'ensemble comprend aussi des espaces verts importants pour l'articulation et la jonction des périmètres industriels, de l'habitat et des prés s'étendant au sud (VI).

Au nord de ce conglomérat, témoin de grande valeur de l'ère industrielle, se situe le plus ancien complexe, datant de 1900, des usines Paillard (5.0.4), composé de plusieurs bâtiments qui abritent désormais le Centre international de la mécanique d'art. Il s'approche de l'avenue des Alpes que longe un bâti lâche où dominent la maison de paroisse de trois niveaux, près du noyau ancien du site, et surtout le Musée des Arts et des Sciences aménagé dans un palazzo monumental de style italianisant (5.0.5).

Séparés de ce groupement par une mince bande verte (V), deux autres grands complexes d'usine sont implantés de part et d'autre de cet accès au village méridional (0.2) : la barre allongée de l'ancienne entreprise Mermod Frères (0.2.1), dont le premier bâtiment date de 1885, d'une part, les agrandissements de 1893 et 1898 situés à l'arrière, d'autre part. Leur faisant face, l'ancienne fabrique Thorens SA est quant à elle composée de plusieurs hauts bâtiments construits entre 1895 et 1909. Toutes ces usines ont été reconverties au cours des dix dernières années, même si diverses activités industrielles subsistent dans la partie située au nord de la route, qui abrite également des lofts. La partie qui s'étend au sud a été transformée avec la création, entre autres, d'un centre de soins communautaires et de commerces.

Entre ces complexes d'usines s'étend un véritable quartier de villas patronales (V), un type de groupement extrêmement rare pour une agglomération de cette taille. Les élégantes bâtisses qui trouvent leur place dans de beaux parcs entourés de clôtures en fer exhibent des façades et des toits aux riches décors architecturaux, typiques de l'architecture du tournant du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle.

A côté de ces secteurs marqués par l'industrie, les quartiers d'habitations ouvrières forment un contraste saisissant, surtout en ce qui concerne les habitations collectives datant soit de la fin du 19<sup>e</sup> siècle soit des années 1940 et 1950, qui disposent tout au plus de jardins potagers ou de pelouses collectives (0.3). Leurs façades, qui certes présentent des rangées de fenêtres régulières, n'ont pour leur part guère bénéficié de détails architecturaux valorisants. Au sud du noyau et du quartier industriel, le secteur des Mannes s'étend vis-à-vis de la gare, sur un terrain formant une large terrasse (9). Ses habitations avant tout individuelles entourées de grands jardins forment des alignements plus ou moins réguliers sur une trame de rues orthogonales. Près du passage à niveau se tiennent des habitations plus grandes et au décor particulièrement riche (9.0.1), comme l'amorce de développement d'un quartier résidentiel aisé, ensuite démentie par le caractère plus modeste et plus discret des autres habitations. L'élément le plus marquant du périmètre reste l'ancienne usine, grande bâtisse (9.0.2) qui domine tout le voisinage.

La cité ouvrière de la rue des Granges, à l'extrémité supérieure de l'agglomération (0.4), possède également de grands jardins individuels. Il s'agit d'une cité-jardin typique des années 1940. Elle est composée d'une petite douzaine de maisons jumelées avec des remises en annexe latérale et couvertes de toits à bâtière très plats dans le style des maisons paysannes à pignon frontal du Haut-Jura. Grâce aux distances régulières et à l'implantation échelonnée des maisons sur le versant en pente douce, cette cité offre des perspectives charmantes.

Les plus grandes superficies de l'agglomération sont cependant occupées par des quartiers de maisons individuelles ou pour deux familles implantés sur les versants, dont les plus anciens datent des années 1910 à 1950 (3, 7, 8). Les maisons qui les composent, avec leurs pignons orientés vers la vallée, présentent des décors plus élaborés, empruntant souvent leurs formes à l'Art nouveau. Elles se dressent au milieu de parcelles régulières aux dimensions généreuses, les jardins qui les entourent formant un élément constituant de ces unités. L'un de ces quartiers, bien caché par l'arborisation, se situe au-dessus de

la route d'accès orientale (3). Au sud-ouest du site, de longs alignements de maisons de gabarits et d'envergure similaires s'échelonnent sur le versant ensoleillé en pente assez abrupte (8). La voirie y est bien lâche et de grands espaces libres existent entre les maisons. De vastes habitations collectives du milieu du 20<sup>e</sup> siècle (8.0.1) sont visibles de loin tant elles ressortent de leur contexte, bien que gardant l'orientation générale du quartier. La partie la plus dense et la plus homogène de ce versant est composée d'habitations de deux à trois étages aux toits en demi-croupe (8.1).

### **Les environnements**

Etant donné le degré d'altération des environnements proches, l'agglomération n'a que peu d'environnements libres de constructions. Il n'y a qu'au-dessus de l'église (I) et en bordure nord de l'agglomération que des prés accidentés sont restés vierges jusqu'à la lisière de la forêt. Erigé sur une terrasse au-dessus du noyau du site, dont il constitue l'un des éléments les plus marquants, le temple (0.0.1) est l'un des plus grands de la campagne vaudoise. Son clocher-porche en pierre de taille est coiffé d'un toit pointu et la façade sud de sa grande nef est percée de fenêtres sur deux niveaux, lui conférant l'aspect d'une grande résidence.

Près de l'église, des constructions diverses de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle forment un ruban autour des parties historiques (II). Dans la combe située au sud du village se trouvent encore des terres cultivées non construites qui s'étendent jusqu'aux hameaux de Vers-chez-Jaccard et de La Sagne (VI). Quelques grands bâtiments à vocation industrielle y ont trouvé place. L'aire de la gare (VII) forme en quelque sorte le prolongement de ces espaces libres qui s'entremêlent entre les quartiers d'usines et d'habitations. A proximité des rails s'est également formé un quartier mixte d'habitations et d'industries qui menace de brouiller la délimitation sud du site (VIII). Des bandes vertes et libres pointent pourtant entre les parties dignes de sauvegarde et leurs environnements bâtis (III) ; ce sont elles qui rappellent le caractère originellement paysan de la contrée avant son industrialisation.

## Qualification

Appréciation du village urbanisé dans le cadre régional

☒☒☒/ Qualités de situation

Remarquables qualités de situation du village urbanisé dues à son intégration sur les pentes de deux monts, en bordure d'une cuvette du Haut-Jura ; qualités dues également à une emprise préservant de vastes espaces de prés malgré une délimitation peu claire du bâti dans le site et une altération des pentes par des constructions nouvelles. L'un des rares villages jurassiens ayant une vue sur le Plateau, d'où l'appellation « Balcon du Jura » pour la partie dominant la plaine.

☒☒☒/ Qualités spatiales

Hautes qualités spatiales dues à la structure linéaire du bâti d'origine ordonné par une ancienne voie de communication formant l'épine dorsale traversant l'agglomération de part en part ; qualités dues également à un parcours dicté par les mouvements du relief et mettant ainsi en évidence les volumes des bâtiments ainsi qu'aux concentrations de fabriques et d'ateliers créant d'intéressants espaces intermédiaires où se mêlent habitations et jardins ouvriers et patronaux.

☒☒☒☒/ Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales prépondérantes dues à un bâti d'habitations des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles aux caractéristiques urbaines et dont la substance bien conservée n'est altérée que par quelques interventions inadéquates ; qualités dues également à de nombreuses fabriques et ateliers construits entre 1875 et 1955, témoins exhaustifs de l'architecture industrielle du Jura.

2<sup>e</sup> version 10.2011/hjr, don

Photos numériques : 2011  
Daniel Glauser

Coordonnées de l'Index des localités  
528.590/186.196

Mandant  
Office fédéral de la culture OFC  
Section patrimoine culturel et monuments  
historiques

Mandataire  
inventare.ch GmbH

ISOS  
Inventaire fédéral des sites construits  
d'importance nationale à protéger  
en Suisse